

A. Rodgus. Le 26<sup>e</sup> de Juillet 1678.

La lettre que V. A. a écrite à Monsieur le Prince d'Orange le 26<sup>e</sup> Juin, qui fut samedi passé (et j'espère que vous en aurez après demain 8 jours) n'est de sa main ni de sa main, mais le porteur en est fort de son coup, ayant fait naufrage en chemin, avec un bateau chargé de Bière pour le Padre de Namur, et quatre hommes qui étoient dedans, s'estant sauvés sur une nuit blanche sur ce bois qui traîne le Mast, tandis qu'en bas l'impétuosité de l'eau faisoit tout de sorte qu'il s'éleva dans un petit esquif, qui les advint le matin, ils furent forcés de relâcher à Willemstad, et quasi doubler la plus grande moitié du chemin. La lettre que V. A. en est sortie à seq, et me semble un bel augure, que ce qui touche V. A. ne soit point dans les extrêmes dangers.

La tourmente qui a commencé avec cette semaine, continue tousiours en pluie et vents: et dirait on que nous sommes en Hollande 1678, comme autrefois; ce qui incomode assez nos Troupes, logés à la légère, et comme gens qui n'avoient

fait. Mais de tout d'ailleurs iij sans rien  
faire. S'il ne vient qu'a' d'aucuns de nos  
L'air de parer, ils ne manquent de d'extorquer  
Car & le j' en a de ces misereux, qui pendant  
meur force bonnet & aller, a' Table.

Cependant le passage d'icij pris commence a' men  
ce n'est que la famille de P. d'icij s'il n'est  
d'ou' elle a loge', nous allons donner de corps  
perdu dans les quartiers de M. de la Roche  
Rousselle, qui ne se peut sans beaucoup de  
domage a' S. Alt.

P. d'icij persiste dans sa brutalite', au  
regard de l'elargissement de nos prisonniers,  
qu'on dit maintes fois avoir estu' tous amener  
Malins; mais ne se parle plus d'icij d'icij.

On envoie leur demander <sup>(sic di aux Indes)</sup> p. d'icij qu'elle

est par inhibition en ce qui touche le questio',  
qu'ils ne puissent manifester, en dilatoire,

comme ils font, la sortie de nos gens, et se  
redire redire de d'icij. mais on s'ira

de nous les hommes a' leur prix ou l'aut

Don Joseph Cap<sup>no</sup> Espagnol, que V. A. a veu,  
notre prisonnier deuant Breda, est l'un des  
leurs Cap<sup>no</sup> morts.

Picolomini marche avec son Armée du costé de  
Flandres, ~~vers~~ contre les François: s'il l'a toute  
extirpée avec lui, il y a près de 10. mil hommes,  
tant à pied qu'à cheval, bien comptez; par un  
homme, qui, ~~quoiqu'~~ de vieilles, n'en a marqué  
toutes les particularitez: mais on ne sçait ce  
qu'il peut avoir laissé derrière pour le service  
des Espagnols de par de là. Nous en avons  
donné avis à M. de Flessillon; qui se dit en  
bonne apparence de s'en aller par tout  
ce mois: et écrit en de France, que le Roy,  
apprenant la défaite de ses 2. Régiments, aurait  
dit tout seul, qu'il n'en laisseroit pas de venir  
à bout de s'en aller, quand il y demoureroit  
autant qu'il a mis de temps deuant, La  
Rochele.

Après de Brissac, qui est fort surpris par le  
Duc de Wirmar, les choses se disposent à une  
bataille; les Armées se voyant de là de 2. à 3.  
lieues près.

Son Alt<sup>e</sup>. continue toujours dans la bonne  
disposition, dont Dieu l'a bien depuis son départ.

Monsieur l'Electeur n'est d'avis tout à l'heure d'apporter pour  
aider de Brissac avec S. A. les provisions qu'il a fait faire, par  
quelques jours, par le Cap<sup>no</sup> Espagnol: voulant s'assurer  
de ses forces au service de l'Electeur. Je ne sçay rien de plus.

